



Gérard Muller

# Le jardinier de mes rêves



EDILIVRE



*A Michèle, ma relectrice amoureuse*

*A Gilles qui a guidé mes pas dans le labyrinthe  
de la prosodie*

EXTRAIT



*La Bretagne argentée  
De mon cher souvenir  
Se brise en la jetée  
De mon pâle avenir*

*De toutes ces années  
Je suis la parano  
Et ne suis qu'un canot  
Sur les mers déchaînées*



# 1

La sensation de la plaque froide sur ma poitrine nue reste encore présente. Le moteur de l'appareil de radiologie ronronnait et je ressentais ses vibrations dans tout mon corps. Pierre, mon pneumologue préféré, me demanda de m'appuyer encore plus fortement sur le métal glacial avant de m'annoncer d'une voix presque déçue : « Tu n'as rien, pas le moindre petit nuage noir dans tes poumons ». J'avais choisis Pierre car il buvait et fumait encore plus que moi tout en diagnostiquant au moins un nouveau cancer par jour. Il continue à s'entraîner en secret pour gagner le concours de la plus belle tumeur, celle qui ornera les prochains paquets de cigarettes et le propulsera au Panthéon des horreurs. Il devrait être atteint avant moi, ce qui me laisse un peu de répit.

J'ai vite englouti le premier verre de whisky pour contenter les milliards de cellules qui le réclamaient depuis ce matin. Le second a réveillé les quelques neurones qui me restent. Chaque gorgée du troisième

devient un nectar au goût de malt et d'orge broyé, qui habite mes soirées et les rend plus supportables. La nicotine, additionnée aux autres saloperies inhalées avec cette divine clope, montent rapidement dans mon cerveau. L'alcool aidant, une alchimie magique s'opère : elle me rend invulnérable, immortelle, intelligente et pleine d'esprit en ce moment privilégié qui éclaire ma journée.

Groucho Marx se signale d'une 2CV rugissante et notre imbécile de clébard aboie comme tous les soirs. On prétend que les chiens reconnaissent systématiquement la voiture de leur maître et qu'ils ne lèvent une oreille attentive que lorsque celle-ci se profile à l'horizon de leur ouïe. Le nôtre ne doit pas disposer de toutes ses facultés : il reste surpris chaque soir de redécouvrir son mâle dominant préféré. Muni de la mémoire d'un poisson rouge installée dans le cerveau d'une autruche, il ressemble de plus en plus à une serpillère montée sur quatre pattes, qui pète et qui pue. Toutoune fait le bonheur de nos filles, ce qui lui évite l'euthanasie et lui permet encore de traîner son arrière train à moitié paralysé dans toute la maison.

Mon mari ressemble comme deux gouttes d'eau à Groucho, il cultive la même moustache pleine d'ironie. Comme son mentor, il a toujours une anecdote à raconter, plus absurde les unes que les autres, ses petits yeux pétillent derrière ses lunettes de myope et illuminent une calvitie déjà bien établie. Devenu un excellent pharmacien, il est aimé d'une



clientèle de plus en plus nombreuse et principalement féminine qui adore qu'on la fasse rire : Groucho Marx tient l'officine et le délire est garanti. Je ne suis pas jalouse car il occupe mon lit et même s'il ne me touche plus beaucoup, je ris encore à l'horizontale. Ne lui connaissant pas de liaisons, il ne me semble pas très porté sur la chose : il préfère la littérature et la peinture. Les pharmaciens ont tous des hobbies très prenants : golf, écriture, pêche, aviation... J'ai l'audace de penser que leur métier n'occupe ni leur esprit ni leur imagination en leur laissant beaucoup de temps et d'espace pour d'autres activités : la nature a horreur du vide.

Paul se penche vers moi, m'embrasse distraitemment et me raconte l'histoire du jour : *Ou cet homme est mort, ou ma montre s'est arrêtée*. Il essaie d'évaluer le nombre de whiskies déjà consommés, le nombre de cigarettes dans le cendrier, puis comme souvent, tombe dans la tentation. Il nous sert un nouveau verre, allume sa première clope de la journée et émet un de ces soupirs philosophiques dont il a le secret, tout en s'écroulant dans son fauteuil préféré. Il souhaiterait me faire la leçon pour que je réduise ma consommation mais, au lieu de cela, m'accompagne, préférant suivre mon vice, précipiter mon cancer et éviter ainsi d'affronter un conflit. Notre vie, partagée depuis plus de trente ans, a laissé des cicatrices, des illusions et des remords sur le bord de la route qu'il ne

souhaite pas réveiller pour ainsi forcer un bonheur artificiel embelli par de l'alcool écossais.

Au quatrième verre, le souvenir d'Hugo remonte toujours à la surface. Une région méconnue de mon cerveau doit être stimulée par ce surplus d'excitant. Hugo mon fils disparu, mon fils oublié. Enfin...

« Je vais chercher une bouteille de vin à la cave et on va peut-être envisager de dîner. » Paul me fait revenir de mes rêveries nostalgiques à la dure réalité : rien n'est prêt et la table n'est pas mise ; alors des pâtes à la bolognaise feront l'affaire, avec un beaufort d'alpage que Francis, notre voisin, a ramené de Bourg Saint Maurice. J'adore Francis : il est pur AOC en tant que vigneron et producteur d'Apremont, ce vin blanc qui *raye les vitres*, comme il se disait du temps où il rivalisait avec l'acide chlorhydrique. L'œnologie appelée en renfort l'a transformé en un cru à l'arôme subtil de pierre à fusil, qui se marie très bien avec le fromage et les diots, ces saucisses savoyardes plus graisseuses que carnées ; les hivers sont rigoureux par ici.

Francis me fit la cour il y a quelques années. Il devait sentir en moi une intellectuelle qui aurait pu le changer de ses chais et autres barriques et appréciait une conversation qu'il jugeait *élevée*. Sensible à son charme rural, à son cru et à ses mains noueuses comme ses pieds de vigne, j'étais sur le point de succomber à ses signaux de plus en plus pressants lorsqu'il tomba malade, victime d'une épidémie